

1. Janvier 1780.

11

ces questions seroient pour le moins très-vaines, Il suffit que l'explosion se soit faite. *Nous & nos neveux n'en dirons pas davantage.*

Or dès que cette explosion eut procuré des comètes à notre soleil, une de ces brillantes compagnes *vint tomber sur lui obliquement, &, en sillonnant sa surface, chassa devant elle les matieres mises en mouvement par son choc.* P. 67.

Selon les règles cette comète devoit tenir une route différente. Nous avons vu que, *n'ayant plus de centre ni de foyer commun, elle a été forcée d'obéir à la force attractive de notre soleil devenu le foyer & le pivot de toutes les comètes.* Et voilà la nouvelle venue, qui oublie tout-à-coup son *foyer & son pivot, & va brusquement sillonner le corps même du soleil, tandis que ses sœurs vont tout bonnement leur train, & n'en approchent pas plus qu'il n'est de raison, suivant l'immuable théorie des ellipses (a).*

observations des meilleurs astronomes, étoit beaucoup au dessous de la lune. Quant à l'argument tiré du défaut de parallaxe, je le crois suffisamment apprécié par ce que j'ai dit dans le 3me. entretien des *Observations philosophiques sur les systèmes.* Ce sont toujours les nouvelles étoiles qui disparaissent, les anciennes restent. 2°. Ce météore ou étoile, si l'on veut, ne s'évanouit pas par explosion, sa lumière s'affoiblit peu à peu, & cessa enfin de paroître par une defection graduée.

(a) *Il est probable, dit Mr. de Buffon, qu'il tombe de tems en tems des comètes dans le soleil, puisque celle de 1680 en a, pour ainsi dire,* P. 79.
rasé